Reportage

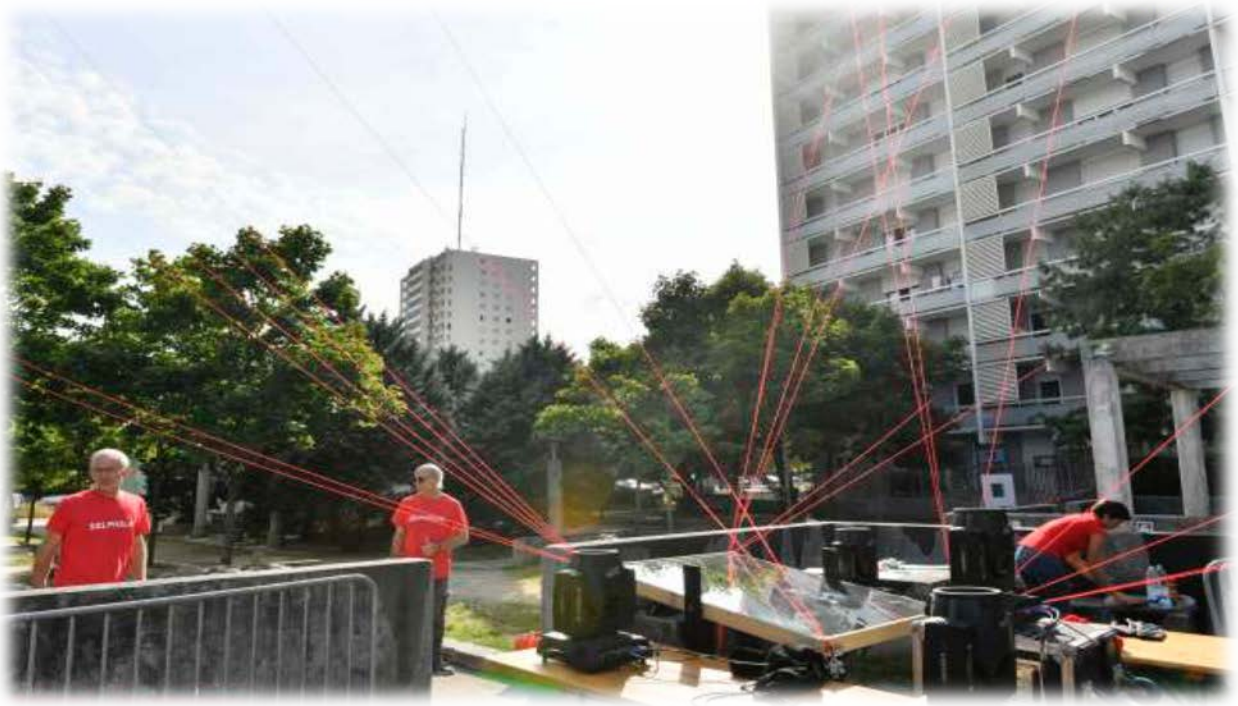
Selphilux

L'idée centrale du projet (2015-2018)

Une action sur un territoire, pensée autour d'une artisterie et un artiste pour un quartier et ses habitants !

Résidents/Résidences est porté par le Collectif Jesuisnoirdemonde à Lormont. Un artiste investit un quartier de la ville, il s'installe au sein d'une Artisterie (un espace dédié mis à disposition par le bailleur social gestionnaire de la résidence), pendant deux mois, accompagné par une équipe – sur un apport en médiation et un travail d'enquête –. Ce temps de rencontre permet de découvrir les habitudes du quartier, tisser des liens avec les habitants, échanger sur leur rapport à l'art et à l'artiste. Il réalise une œuvre collective avec et pour les habitants, présentée lors d'un événement culturel.
Eric Blosse, créateur lumière, est le deuxième artiste à tenter l'aventure.

L'œuvre finale s'appelle SELPHILUX [Système En Ligne(s) Projetée(s) sur Habitat Image & Lumière Lormont Unique et X variable]

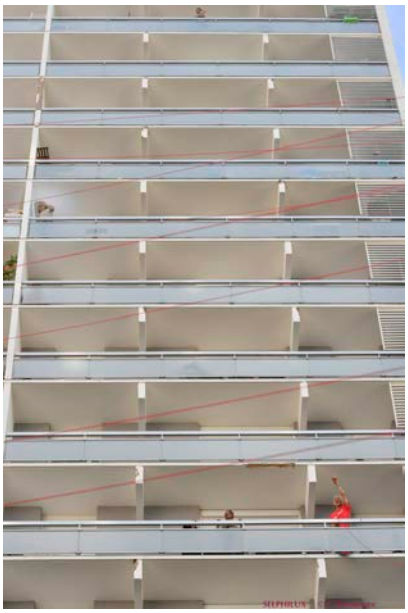


©

Chaque fil, c'est quelqu'un

La résidence d'Éric Blosse s'est déroulée dans le quartier Alpilles-Vincennes, à Lormont entre mai et juillet 2017. Le 22 septembre, l'œuvre collective réalisée prend forme, le SELPHILUX est activé. Ambiance quelques heures avant, en bas et en haut des immeubles…

Mr Bagdad est à sa fenêtre – il tient le fil n°3, parmi les 50 qui seront tendus ce soir depuis les balcons des 3 tours jusqu'au sol, au centre. Il accroche son fil. De l'autre côté, on déroule et on tire sur le fil rouge pour venir le nouer avec les autres. M. Bagdad conseille depuis chez lui : ***« Attention, tirez pas trop fort ! Emmenez pas la tour ! »*** Toute l'équipe s'agite : ***« C'est bon ? C'est attaché ? Ok, ça y est, tu peux récupérer ! »***



Effervescence au Quartier Alpilles-Vincennes. Ce soir, c'est la première activation de l'œuvre collective. Le dispositif est simple et délicat à la fois. Les fils rouges vont former comme un bouquet de traits rouges, reliant ensemble vers le centre les trois tours. Il y a du monde ceux qui participent, les curieux, les invités, et la vie du quartier qui se poursuit. Parmi les voix des enfants, qui jouent là au milieu, on entend : ***"Il est où Éric ?"***. Éric Blosse, l'artiste du projet, est partout à la fois. Les fils rouges tendus de haut en bas représentent un réseau : celui-ci est fragile et éphémère. ***"Chaque fil, c'est quelqu'un. Le principe, c'est que chacun envoie ce qu'il est."***

Le projet a commencé par un travail d'observation de la lumière***. « La lumière vient toujours d'en haut. Ce soir, en remerciement, elle viendra du bas et se déplacera le long des fils, jusqu'à eux, vers le haut. »***

Demain, samedi 23, une autre œuvre sera installée sur le même principe, mais les fils partiront de chacune des tours vers l'extérieur, côté rue. Un monsieur s'approche. C'est pour demain justement, il aimerait bien avoir un assistant pour tendre le fil, il s'inquiète de ne pas y arriver tout seul. Il observe les 50 fils déjà installés depuis le centre vers les balcons : ***« Les gens vont pas grimper quand même ? ».***

20h10. Les habitants descendent. Agitation. Éric salue tout le monde. Une jeune femme lui dit en riant : ***« J'explique le concept à ma copine, en marocain s'il te plaît ! »*** Au balcon du 17ème étage, une dame a accroché des feuilles de papier***: il y a écrit MERCI***, précise une jeune fille***, c'est ma maman qui l'a fait***.

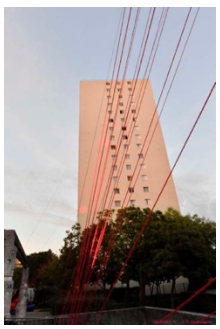
La soirée prend forme, avec les discours du Maire, et du partenaire principal, le bailleur social. À l'émotion d'Éric Blosse quand c'est son tour de s'exprimer au micro, on comprend que la réussite du projet tient au temps de fabrication : c'est à dire rencontrer chaque habitant des tours. Et à l'issue de ces rencontres, 1/3 d'entre eux a joué le jeu des fils. Deux mois de résidence et son implication ont permis cette réussite. Il faut vraiment voir cette agitation joyeuse ce soir. Et au fur et à mesure que la nuit tombe, la lumière se déplace lentement le long des fils rouges.

Entretien Avec Éric Blosse

L'apparition Du Merveilleux

« Depuis le début, chaque étape du projet est centrée autour de l'image de l'habitat *remarquable*. *Remarquable* a différents sens, notamment d'une attention particulière et volontaire portée sur quelque chose, le regard remarque.

Cette image de leur habitat, comment la découvrir ? Quels outils, pour accéder au regard, au cadre, à la composition ?



J'ai expliqué ma position d'artiste : je travaille la lumière. L'image fabriquée n'existe que par la lumière, c'est la lumière qui active la vue. Ces explications étaient en permanence dans mon langage.

Le projet s'est déroulé en trois parties.

Le transport du Sténopé :

La boîte était le moyen pour aller à la rencontre des gens, lancer la conversation. Avec le sténopé, je me mettais littéralement en travers de leur route. Dans l'espace d'un quartier, il y a différents chemins, nombreux, chacun avec ses codes, sa fréquence, ses dérives ; certains ne sont jamais empruntés, ils ont d'autres rôles. Donc je changeais chaque jour de place. Je leur montrais que cette action de me déplacer avec le sténopé produisait un travail, j'allais là où étaient les gens, un peu comme un foodtruck ou autrefois les artisans. Je montre ce que je fais. Et puis, le Sténopé, on le remarque ! Cette boite énigmatique suscitait des questions : on va à l'intérieur ou pas ? Seul ou pas ? J'entrais avec eux, dans cet endroit clos et noir, je les rassurais. Je les prévenais qu'on allait y voir quelque chose de remarquable. Une fois dedans, l'image se fabrique devant leurs yeux. J'explique le procédé : c'est exactement comme si on entrait à l'intérieur du regard. Ce moment était l'occasion de créer une intimité, la façon de se parler change.

Le sténopé montre l'image statique de l'immeuble, et puis il y a un mouvement, quelqu'un qui passe, le vent dans l'arbre, un oiseau, et là, le mouvement prouve que c'est la réalité ! L'apparition du merveilleux ! Et difficile de croire que ce n'est pas lié à une technologie. C'est la découverte de l'image, de la lumière. Et on entre dedans. Ça crée une mise en conversation, ça amène des débats philosophiques, poétiques.

Les gens me voyaient partout. J'ai fait une trentaine de déplacements. Le Sténopé est devenu un nouveau territoire, avec un statut très vite préservé et respecté.

La deuxième partie s'est faite avec un grand miroir.

Posé devant soi et incliné, le miroir reflète l'immeuble, qui est comme augmenté. À la différence du selfie qu'on fait habituellement dos au monument, là on est face au reflet. L'image est cadrée, ça crée une autre image en reflet. Avec ce nouveau procédé, je suis encore entrée en communication avec les habitants.

Troisième étape. Tout au long des étapes précédentes, je leur ai dit "*Ensuite, je viendrai vous voir chez vous, je vais avoir besoin de vous.*"

Au fur et à mesure des rencontres, je notais, où ils sont, quelle tour. J'ai expliqué l'œuvre à venir : si on regarde une lampe sur un bureau, en plissant les yeux, dans le scintillement, dans la lumière, on voit des lignes. C'est parce que la lumière se déplace en ligne droite. Avec le **Selphilux**, ces lignes, on va les rendre concrètes. On aura tous un fil de laine rouge, le même, on le tendra entre vous et le **Selphilux**, une connexion avec l'endroit où vous êtes. Un fil comme une veine, un réseau, une image de vous qui descendra vers les autres.

Je proposais de mettre dans ce fil une bienveillance,

mais ça s'est nourri de ce que chacun voulait et parfois de bien autre chose, comme ce monsieur qui m'a dit ***"Moi je vais envoyer que je ne suis pas d'accord"***. J'ai vu presque tout le monde. Certains m'attendaient, il fallait le temps d'arriver jusqu'à eux : entre Alpilles et Vincennes, ça fait 220 appartements. Les gens m'invitaient à entrer ou ils m'ouvraient et on restait sur le pas de leur porte.

Il y un grand sentiment d'abandon, même quand ce n'est pas clairement dit. Qu'ils m'ouvrent leur porte, finalement c'était facile, parce qu'il y a eu ce travail avant, ça faisait une confiance. On entre dans des appartements tellement différents, on a parfois du mal à croire que c'est le même espace. Je ne faisais aucun enregistrement, nous étions dans un contexte d'intimité. Certains se sont confiés. Ceux qui ne voulaient pas participer, je leur disais ***"Je ne vous lâcherai pas, on en reparlera"***, et quelques-uns m'ont remercié d'avoir insisté. Il y a des personnes qui n'osent pas, tout les empêche, ils ont peur… Pour les convaincre, j'ai ma parole et ma bienveillance. Parfois, il faut aussi un peu d'impudeur et bousculer. Je désamorce, je leur confirme qu'il n'y a pas d'enjeu ici, alors ils se sentent en sécurité. Enfin, ils laissent-aller.

La mise en lumière, c'est pour les remercier : de faire le choix de participer, de faire le geste, ce qui a vraiment demandé à certains du courage. Même juste une participation symbolique, comme ce monsieur très religieux qui a quand même accepté de prendre la bobine de fil chez lui, mais qui n'a pas tendu le fil vers nous parce qu'il se sent exclu.

En juillet, je leur ai dit "***On va prendre le temps, on se revoit en Septembre".***

En septembre, je suis revenu tous les voir un par un pour expliquer et organiser : 127 appartements sur 160 rencontrés. Il y avait une telle énergie, les gens étaient enthousiastes. Et nous avons vécu les merveilleux moments du vendredi et du samedi.

Moi, je n'ai jamais prononcé le mot spectacle. L'œuvre collective, c'était descendre les fils, les assembler, les regarder. Et à partir de 21h,

j'ajoutais la lumière qui montait jusqu'à eux, pour les remercier.

J'avais demandé aux habitants de venir pour qu'on regarde ensemble. J'aurais préféré qu'on n'installe pas de chaises pour le public le vendredi soir. Le collectif a choisi aussi d'ajouter la musique avec la violoncelliste Julie Laderach, c'était bien, mais j'aurais préféré qu'il n'y en ait pas. La prochaine fois, si je dois refaire un projet, je serai ferme sur ces choses-là.

Ce qu'on a vécu, le deuxième soir, sans les discours et sans le public extérieur, entre nous, c'était exceptionnel, avec les fils devant les portes d'entrée. De voir ce truc auquel ils ont participé, entre 40 et 50 personnes par tour, ils ont construit ça à eux tous. C'était prodigieux. »

Lien : http://jesuisnoirdemonde.fr/selphilux/

Le **Collectif jesuisnoirdemonde** : **Sophie Robin**, Direction artistique

Ont participé à ce projet : **Chloé Sireyx**, Administration **Clémence Ravion**, Médiation artistique et culturelle/ Communication

Eric Blosse, **Créateur lumière /** danse, évènements, installations, musique contemporaine, opéra, performances, théâtre tout en essayant d'interpréter ces mots de Marcile Ficin « *Arde, e non luce* ».
Les compagnies qu'il accompagne en ce moment : Ariadone, Eclats, Jesuisnoirdemonde, La Coma, Les Etonnistes, Ouvre le Chien, Paul les Oiseaux, Rhizome, Sandrine Anglade, Sylex

Partenaires : l'iddac, agence culturelle de la Gironde et le Conseil départemental de la Gironde, Ville de Lormont, Bordeaux métropole, Gironde Habitat, Logévie, Mésolia, Fondation de France, Cget.

La première résidence / Artisterie s'est déroulée dans le quartier Bas-Carriet à Lormont.
L'artiste numérique Stéphane Gantelet et les habitants ont réalisé un jeu vidéo artistique. Ouverture de l'artisterie du 17 février 2017 – 14 avril 2017 du mardi au vendredi de 16h à 20h et le samedi matin de 10h à 20h au PAC Point Animation Carriet, rue des Glaïeuls, Lormont.

Partenaires Résidents/Résidences sur Carriet : l'iddac, agence culturelle de la Gironde et le Conseil départemental de la Gironde, Domofrance, Mésolia, Fondation de France, Dicréam, Cget, DRAC, Ville de Lormont, Bordeaux Métropole

iddac GIRONDE DÉPARTEMENT

@Reportage réalisé par Sophie Poirier / mise en page : service communication de l'iddac /
Photos de Frédéric Desmesure
Novembre 2017